

se rendre compte que ce stratagème n'est qu'une poutre vermoulue dont on voudrait se servir pour édifier le temple de la paix. Si jamais le Canada s'offusque de ce qu'un autre pays diffère d'avis avec lui, j'espère que nous serons assez charitables et magnanimes pour ne pas lui refuser, surtout si une forte proportion de sa population est affamée, la part de nos excédents de vivres dont nous pouvons facilement nous passer.

Malheureusement, les pays du monde s'acharnent à conserver les mêmes vieilles coutumes commerciales. Les nations créancières ne peuvent se rassasier de balances favorables; puis, elles se demandent pourquoi les autres ne parviennent pas à payer leurs dettes. Ces nations refusent d'équilibrer leur commerce avec le reste du monde, bien que ce soit le seul moyen de fournir aux autres pays l'argent qu'il leur faut pour acquitter leurs créances. La conquête économique se poursuit à l'aide de balances commerciales favorables. Trop de nations ne songent qu'à conclure un marché avantageux au lieu de se préoccuper de ce qui est juste, de ce qui sert les intérêts de l'humanité. L'esprit d'exploitation reste bien évident dans tout l'univers. J'ai constaté que les restrictions tarifaires et douanières entravent encore sérieusement l'entrée de marchandises aux frontières. Au surplus, il est évident que certains pays tentent d'exporter leurs chômeurs ainsi que leurs biens superflus.

Il est vrai que, ces dernières années, les conférences commerciales ont tenté, à cet égard, d'améliorer la situation, mais elles n'ont abordé que les accessoires et ont laissé intactes les anomalies les plus graves, les plus fondamentalement iniques telles que les dispositions relatives à la nation la plus favorisée, qui se retrouvent dans les traités commerciaux et ainsi de suite.

A Lake-Success, j'ai découvert l'antique manque de confiance, l'éternelle méfiance. Dans bien des cas, on croyait retrouver l'ancienne détermination de sauver la face. Il reste encore beaucoup de diplomatie secrète, comme on l'appelait autrefois, et des alliances instables, même si aujourd'hui on les décore de noms différents, comme union de l'Atlantique, pacte du Pacifique ou quelque chose dans ce goût-là. Certains pays n'ont pas cessé de croire, semble-t-il, que le meilleur moyen d'atteindre à une situation éminente dans le monde et de se tirer d'affaire, c'est de mentir, de tromper, de voler, d'induire en erreur, de réduire en esclavage, de tuer, de chasser Dieu du ciel pour installer Mammon à sa place. Dans ces pays, on

semble avoir pour but de se rendre physiquement et matériellement puissant, mais spirituellement et moralement impuissant.

Je m'en voudrais d'abuser de la patience de la Chambre en m'étendant davantage là-dessus. Qu'on me permette tout simplement de demander si ce sont là les matériaux, les fondations du temple de la paix? Il me semble parfaitement évident que si nous voulons assurer la paix du monde et abolir la crainte de la guerre, il nous faut prendre le chemin du repentir, retrouver les principes du droit, de l'honnêteté et de la justice. Parce que les Nations Unies ne sont pas parvenues à donner la paix au monde, nous mettons aujourd'hui notre confiance en des pactes régionaux. Déjà, sur le papier, nous avons dressé les plans d'une armée unifiée, destinée à la défense de l'Europe et des États atlantiques. Nous possédons un commandant suprême mais, bien entendu, il n'a pas encore d'armée. Avec le premier ministre, je souhaite que les douze nations signataires du Pacte atlantique parviennent, aussitôt que possible, à unifier leurs forces. Comme lui, je suis persuadé que, cela étant, et pourvu que nous ayons confiance les uns dans les autres, nos forces réunies pourront mettre un terme à l'agression.

Il va de soi que le Canada doit jouer ici tout le rôle qui lui est dévolu, sans quoi on aboutira à un échec. Il est évident que, dans son ensemble, le monde n'est pas prêt. Et le Canada lui, l'est-il? Voilà la question à laquelle il faut répondre. Le discours du trône a exprimé certaines inquiétudes au sujet de la canalisation du Saint-Laurent, considérée comme élément de notre sécurité. Soyons justes; il ne faut pas rendre le Gouvernement responsable de ce qu'on n'ait pas encore donné suite à ce projet. Souhaitons seulement que les forces,—si j'ose dire,—qui, jusqu'ici, ont empêché la réalisation du projet, en viennent à récipiscence et se rendent enfin compte que, dans une large mesure, la sécurité de l'Amérique du Nord tout entière dépend de l'aménagement de la voie maritime du Saint-Laurent.

On ne saurait invoquer cette excuse, bien entendu, car nous n'avons pas encore de grand route transcanadienne. Nous ne sommes donc pas en état de transporter rapidement du matériel et des approvisionnements à travers notre pays, de l'est à l'ouest, pour faire face à toute menace qui pourrait peser sur quelque région du pays. Il est probable que nous devons payer chèrement notre manque de perspicacité et d'action à cet égard. Pendant que je vous parle de routes et de manque de perspicacité, je vous ferai remarquer